

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre XXI

[urn:nbn:de:bsz:31-333023](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333023)

car en effet par exemple sur chaque vieille branche de Vigne taillée tous les ans au Printemps, il en sort autant de nouvelles branches qu'on y a laissé d'anciens yeux, & sur chacune de ces branches nouvelles il en sort des grappes en même temps que ces branches sortent, & cela n'arrive d'ordinaire qu'au troisième, quatrième & cinquième nœud de chacune, & puis la branche continuë de s'allonger.

Cela posé pour certain comme il est, je demande comment on peut dire, que la sève faite de cuisson, ou de préparation suffisante a esté imparfaite jusqu'à chacun de ces trois yeux: que là il s'en est fait de bien assaisonnée, de sorte qu'elle s'est partagée en parfaite & imparfaite: la première ayant esté employée d'un costé à faire une grappe de Raisin dans quelqu'un de ces trois nœuds, & de l'autre à faire des feuilles & des branches; & cependant toujours du bois, de la moëlle & de la peau dans l'intervalle de chacun des nœuds, pour la formation desquels l'une & l'autre sève ont apparemment concouru; enfin après cette séparation de sève parfaite & imparfaite, il se fait une réunion des deux, pour ne faire plus de l'année que du bois, & des feuilles au dessus de ces grappes: tout de bon je ne suis pas encore assez clairvoyant là-dedans, pour donner dans ces sentimens subtils, & élevez de quelques-uns de nos Philosophes modernes.

CHAPITRE XXI.

Réflexion sur l'opinion de ceux qui raisonnent sur la production des Fruits, tout de même que sur la generation des Animaux.

Nous en avons encore, comme j'ay déjà dit dans le Traité de la taille, qui sur la production des Fruits, veulent raisonner de la même maniere, que sur la generation des Animaux: les Animaux, disent-ils, ne produisent leurs semblables, que quand ils sont vigoureux, n'estant nullement capables de produire, quand ils sont infirmes, & ainsi la generation est une action de vigueur dans tout l'ordre de la nature: donc les Arbres, qui sont des estres naturels, ne sont pareillement capables de faire leurs Fruits, que quand ils ont beaucoup de force & de vigueur, & par conséquent cette generation de Fruits ne peut pas être regardée comme une marque de foiblesse; ils ajoutent aussi, que dans les ouvrages de la nature la force ne se doit mesurer que par la qualité noble & importante des effets, qui ne peuvent estre produits que par une vigueur & une puissance extraordinaire.

Ce sont à la verité des propositions & des inductions plausibles & vray-semblables avec lesquelles, quand d'ailleurs elles sont soutenues d'une réputation d'habileté fort établie, on peut persuader ceux qui ne savent pas se defendre.

Quoy que j'aye une singuliere veneration pour le merite, & pour les ouvrages des habiles gens, qui raisonnent de la sorte; j'avoue toutesfois que j'aurois peine à me taire, si je voyois, que pour décrier plus aisément mes maximes, on me fist par exemple avancer celle-cy, que je n'entens pas (l'abondance d'humidité, qui fait produire aux Arbres beaucoup de bois & de feuilles, est un effet de leur force) je puis bien avoir dit, & je le redis encore, que les fleurs & les fruits aux Arbres sont des marques de leur foiblesse, ou de leur peu de sève, comme l'abondance des belles branches sans fruits est la marque certaine de leur force, ou de l'abondance de leur sève; le terme d'humidité ne me paroist pas fait pour signifier la sève qui est dans l'Arbre: je croy qu'il ne se doit icy prendre, que pour l'humidité de la terre où un Arbre se trouve planté; ainsi il y a grande différence entre abondance de sève, & abondance d'humidité: on ne voit guères une abondance de sève dans les Fruitiens, qui ont à leur pied une abondance d'humidité: ils ne manquent guères de perir,

quand leurs racines viennent à être submergées d'eau, & ne prendroient jamais, si on les plantoit dans des terres par trop marécageuses; au lieu que d'ordinaire ils font beaucoup de bois & peu de fruits, quand estant pourvus d'un principe de vie vigoureux, & plantez dans une terre bonne & médiocrement humide, ils produisent de bonnes racines, qui leur fournissent à la teste une abondance de seve.

Il faut donc prendre garde de ne pas confondre ensemble ces deux termes d'humidité & de seve, puis que la seve ne s'entend que de la nourriture qui est dans l'Arbre, & l'humidité ne se doit entendre que de l'eau, qui peut estre au pied de cet Arbre.

Ce qui peut avoir donné lieu de vouloir raisonner sur la generation des plantes, comme on a jusqu'à present raisonné sur la generation des animaux, est, ce me semble, qu'on a cru que le Fruit estoit à l'égard de l'Arbre la même chose, que doit estre le petit Animal à l'égard du pere qui l'a engendré; & par ce raisonnement il faudroit conclure, que comme un jeune Lion ressemble parfaitement dans toute la conformation de son être au Lion son pere, que pareillement une Poire & une Cerise doivent ressembler entierement dans toute leur conformation au Poirier & au Cerisier, qui les ont produites, jusqu'à devoir esperer que cette Cerise atteindroit insensiblement & par succession de temps leur hauteur, leur grosseur & leur figure, comme le Lionceau atteint celle du Lion.

La nature nous fait bien voir que sa maniere d'agir ne répond pas à ces fortes d'inductions; & ainsi c'est tout au plus si on peut dire, qu'une partie du Fruit de chaque Arbre est à l'égard de ce même Arbre, ce que la semence des Animaux est à l'égard de ces mêmes Animaux.

Je ne suis pas assez instruit en anatomie, pour sçavoir si la matiere feminale des Animaux demande autant de force & de vigueur, pour estre formée au dedans du corps, que pour estre utilement employée à la generation; mais toujours me semble-t-il sçavoir, que personne ne s'aperçoit ny du temps ny de la maniere dont elle se forme, non plus que du temps ny de la maniere dont se font les muscles, les os, les cartilages, &c. & qu'aparemment c'est par la providence de la nature, que de toute la masse des alimens une partie est employée à former cette semence, & le reste sert à l'augmentation, ou à la conservation de ce qui compose tout l'Animal, sans qu'il se fasse jamais aucun effort sensible pour fabriquer & perfectionner tout ce qui se produit au dedans du corps.

Mais j'ajoute qu'on seroit extrêmement trompé, si on croyoit comme une vérité constante, que chaque Fruit fût le fourreau ou l'étuy d'une semence capable de produire un Arbre tout semblable à celui qui l'a produit: la multiplication generale des Arbres ne se fait guères par les Fruits; & en effet qui est-ce qui a jamais vu un Prunier de Perdrigon, ou un Bigarotier venu de noyau? qui est-ce qui voit un Figuier ou un Meurier venu de graine, un Poirier de Bon-Chrestien ou de Bergamotte venu de pepin? quoy qu'il soit ordinaire que le Chêne vienne du Gland, le Marronnier du Marron, & ainsi de quelques autres Arbres: la nature a pourveu par d'autres voyes à cette multiplication si admirable, & a voulu qu'elle se fist tantost par des marcottes & des boutures, tantost par des rejettons du pied, quelquefois par différentes manieres de greffes, &c. J'explique ailleurs une partie de ces beaux ressorts, dont la nature trouve à propos de se servir, pour perpetuer chaque espece, & je viens à soutenir affirmativement.

Que si après avoir voulu établir pour une maxime certaine, que tels Sapins n'ont de la force, que parce qu'ils ont esté nourris dans une montagne du Midy; & tels ne sont foibles, que parce qu'ils ont été élevez dans une montagne du Nord: on vouloit ensuite passer de-là à nos Arbres fruitiers, pour tirer des conséquences des uns aux autres: il est grandement à craindre qu'on courroit quelque risque de faire des raisonnemens peu solides: ce sont deux champs bien differens entre eux, & qui demandent aussi des raisonnemens, qui ne le soient pas moins.

Ce qui se peut dire des Fruits, n'a guères de rapport à ce qui se peut dire des Sapins; dans ceux-cy on n'a que faire de chercher des distinctions d'une partie du corps de l'Arbre d'avec une autre partie: c'est assez qu'on considère simplement l'Arbre en soy tout entier, pour s'en pouvoir servir à faire des mâts, des ais, des poutres, des solives, &c. mais en Arbres fruitiers on est obligé de faire distinction de branche, c'est à dire de la grosse d'avec la menuë, & de la fausse d'avec la bonne: on regarde icy les ouvrages merveilleux de la nature pour la distribution de la sève, qui entre dans chaque partie dont ils sont composez; & à l'égard des Sapins il ne faut regarder au plus que l'usage particulier, auquel on les peut destiner pour la construction d'un bâtiment: Il importe peu à la nature, qu'un Sapin soit propre à faire un plancher, ou à ne le pas faire; mais on pourroit dire qu'il luy importe beaucoup, qu'un Arbre fruitier fasse des Fruits pour la nourriture des plus nobles parties de la composition du monde; & cependant à l'égard de ces Fruits c'est de tout ce qui se passe dans la vegetation la partie qui luy coûte le moins à faire, & qui donne le plus de peine à concevoir au Philosophe.

Et pour confondre en toutes occasions ce grand raisonnement des hommes, cette même nature fait voir dans nos Arbres une sagesse bien différente de celle, qu'elle fait paroître dans la composition, & dans la conservation de chaque Animal parfait, comme si elle avoit voulu par là couper entierement chemin à toutes les conséquences, qu'on voudroit tirer des uns aux autres.

La distribution de la nourriture dans les Animaux parfaits se fait par portions égales dans chacun des membres, qui sont entre eux une égale simetrie, en sorte que d'ordinaire le bras droit n'en reçoit pas davantage que le gauche, ny une des jambes davantage que l'autre & ainsi du reste: au lieu que dans les Arbres fruitiers la sève s'y distribue par parties extrêmement inégales; peu de branches en effet s'y ressemblent parfaitement, il en est de fort grosses, & d'autres fort menuës, quelques-unes même tiennent un milieu entre les deux, il va beaucoup de sève dans les premières, il en va si peu que rien dans les petites, & médiocrement dans les dernières.

Il arrive aussi quelquefois que de certaines petites branches venant à recevoir plus de sève que l'usage particulier, auquel elles paroissent destinées, n'en demandoit, deviennent en peu de temps d'une grosseur extraordinaire, & que reciproquement quelques-unes, après avoir été dans un temps regardées comme grosses par comparaison à d'autres qui l'étoient moins, cessant enfin de recevoir autant de sève que leur première grosseur en devoit esperer, deviennent du nombre & de la classe des petites.

On pourroit peut-être dire, & même assez à propos, que la sève fait icy la même chose à peu près, que ce qu'on voit faire au courant de l'eau dans le lit de certaines Rivieres; ce courant n'est pas toujours regulierement en un même endroit, par exemple dans un temps il se porte tout entier du côté de la rive droite, & comme si s'ennuyant bien-tost après de la route qu'il avoit luy-même choisie, il prenoit plaisir à changer souvent de place, on le voit au bout de quelques mois ou se remettre entierement vers la rive opposée, ou s'établir dans le milieu du terrain qui luy est destiné; mais de quelque côté qu'il se laisse aller, ce n'est pas d'ordinaire pour y faire de grands sejours.

Tout de même aussi dans les branches, qui sont le veritable lit de la sève, nous voyons arriver par cy par là, & de temps en temps une maniere d'égaremens capables de surprendre; cette sève n'est pas toujours constante à suivre les premiers chemins qu'elle avoit pris dans les commencemens, telle année elle fait une espede de débordement dans une branche foible, qui étant sur le point de nous donner du Fruit en pert absolument toute la disposition, si bien que se mettant à grossir, & à s'allonger notablement au prix de ce qu'elle étoit, elle prend l'être, le temperament, & la qualité de celles, qui ne sont propres qu'à faire du bois, & de là

vient qu'elle s'attire aussi un traitement tout contraire à celui qu'elle avoit accoutumé de recevoir.

Telle année aussi nous voyons arriver que celle, qui, pour ainsi dire, avoit commencé dans son enfance à vivre sur le pied d'une grosse branche, c'est à dire d'une branche à bois, changeant tout d'un coup de parti vient à augmenter le nombre des branches à Fruit, parce que le canal qui fournissoit dequoy la maintenir dans sa première condition ayant reçu quelque alteration intérieure, cette grosse branche s'est trouvée réduite à la portion des petites.

Et ce qui est icy de plus admirable, c'est que la nature qui dans chaque espece d'Animaux parfaits à ce semble un seul & unique moule, par le moyen duquel elle leur fait à tous une figure égale, & un air assez uniforme dans les uns & dans les autres, ne cherche dans la disposition, & la figure de nos Fruitiers ny ajustement, ny simetrie, ny égalité, ny ressemblance: en chaque Animal les yeux, & les oreilles, le ventre, & les pieds, &c. sont regulierement placez aux mêmes endroits du corps, sans qu'il soit permis de faire aucune transposition de membres, à moins que d'en faire des monstres affreux; mais dans les Arbres Fruitiers on est content de la nature, pourveu que l'Arbre fasse de beau bois, & donne de bons Fruits, que ce soit dans le haut, ou dans le bas, ou à droit, ou à gauche, tout cela nous est indifférent aussi-bien qu'à la nature; elle a même cette complaisance pour le Jardinier habile qu'elle veut bien pour ainsi dire suivre ses ordres & sa conduite, & par conséquent prendre telle figure qu'il luy veut donner, jusques-là même qu'elle se soumet à produire, ou du bois, ou du Fruit, en quelque endroit que ce soit de l'Arbre, qu'il trouve bon de luy marquer.

Cultuque
frequenti,
in quos-
cumque
voces ar-
tes, haud
tardè se-
quentur.
Virg.
Georg. 2.

Pourtant puisqu'en même temps il est indubitable que dans tout le corps de l'Arbre il n'y a pas une seule partie extérieure quelle qu'elle soit, qui ne puisse servir à la production, & que dans les Animaux il n'y en a qu'une seule qui puisse servir à une fonction semblable; y a-t-il apparence de raisonner entièrement d'une même manière sur la generation des Arbres, & sur la generation des Animaux?

Il y a dans les Arbres Fruitiers un détail de fonction de sève, où peu de gens se font avisez de descendre, & peut-être même sont-ils assez excusables de ne l'avoir pas fait, parce que des sciences & plus brillantes, & plus relevées, ou même des emplois importants, & nécessaires ne leur ont pu permettre de s'y appliquer, & quoy qu'à tout homme qui en deux, ou trois matières s'est acquis un grand fond d'habileté, il fût bien fêant, s'il étoit possible, d'en avoir autant acquis en toutes celles qui sont connues: cependant je ne sçay si on seroit bien reçu à dire, par exemple, qu'un Astrologue, qu'un Mathématicien, qu'un Architecte, ne peuvent passer pour être d'assez habiles gens dans leurs professions; à moins qu'ils ne soient consommés en toutes sortes de sciences: seroit-il possible que celui qui est infiniment éclairé dans ces belles connoissances passât pour un homme ignorant, parce qu'il ne seroit pas parvenu à être bon Jardinier, je ne le sçauois croire: car comme on auroit raison d'imputer à l'Architecte en qualité d'Architecte, si une cheminée fumoit, si une chambre n'avoit pas une place commode pour un lit, si la simetrie n'étoit pas regulierement observée dans un Palais; aussi auroit-on ce me semble tort de luy imputer comme Architecte, si les Arbres Fruitiers d'un Jardin n'avoient pas une figure agreable, & ne faisoient pas abondance de beaux, & de bons Fruits.

Difons davantage, qu'il y a un nombre infini de curiositez qu'on peut appeler inutiles à l'égard de notre Jardinier, parce que tous les raisonnemens du monde ne luy sçauroient servir de rien pour y acquérir de nouvelles lumieres; ainsi par exemple quand on sçait que le Marbre d'une telle Montagne de Genes, ou la Pierre d'une telle Carrière de S. Leu ont toute la bonté nécessaire pour la construction, & la solidité des Statuës, & des Bâtimens, pendant que le Marbre, & la Pierre de tels autres endroits sont connus de tout le monde pour être de mauvais Materiaux; à quoy ser-

vira-

vira-t'il de se mettre en peine de vouloir rendre raison, d'où vient la bonté de ceux-là, & le défaut ou l'imperfection de ceux-cy, puis qu'on ne sçauroit parvenir à trouver les moyens de corriger l'un, & de perpetuer l'autre? il doit suffire de sçavoir au vray où sont les bons pour s'attacher uniquement à les choisir, & où sont les mauvais pour les rebuter incessamment.

En Italie les Sapins du Midy sont bons, je le veux bien, ceux du Nord ne le sont pas à la bonne heure, l'expérience du Pays a donné cette connoissance, mais je croy que sur cela on se tromperoit beaucoup, si sans avoir aucun égard à la différence du fond de terre, on vouloit dire en general que ce qui rend ceux-cy mauvais, n'est absolument autre chose que d'avoir été élevez dans une exposition du Nord, puisque les Mariniers d'aujourd'huy soutiennent, que les meilleurs Sapins, qu'on puisse employer à faire des masts, viennent des regions les plus Septentrionales de la Norvegue, & si au contraire on vouloit avancer, que les Sapins du Midy ne sont bons que parce que la grande chaleur du Soleil est seule capable de comprimer la matiere, dont ils sont nourris, & par conséquent de serrer & d'endurcir fortement leurs fibres, ce qu'elle ne peut faire pour les autres, qui sont dans un lieu que le Soleil ne regarde pas à plomb; comment pourra-t-on appliquer ce raisonnement aux Sapins élevez dans un pays où il gele presque toujours? N'est-il pas naturel au froid, aussi bien qu'au chaud de resserrer, d'endurcir, & de fortifier? Et n'est-il pas vray aussi qu'il vient plus de pluyes par les vents du Midy, que par les vents du Nord, & que par conséquent ce qui est exposé au Midy est d'ordinaire pour le moins autant humecté, que ce qui est exposé au Nord.

Tout de même je dis qu'en vegetation il n'est pas trop assuré de philosopher en general, il est sur tout important d'examiner chaque chose en particulier, & toujours en veüe d'acquérir non pas simplement de ces lumieres, qui ne font que repaître une vaine curiosité d'esprit; mais particulièrement de celles qui contribuent à donner aux Ouvriers de nouveaux degrez de connoissance & d'habileté: défions-nous des opinions qui ne sont au plus que probables, & qui par conséquent ne sçauroient servir à établir des maximes assurées; défendons-nous des préventions, qui nous font embrasser avec trop de deference, ce qui peut avoir été avancé par un homme véritablement illustre en certaines matieres particulieres, mais qui pour avoir voulu trop entreprendre s'est peut-être mêlé mal à propos de dogmatifer sur quelques-unes qu'on pouvoit dire n'être pas de son gibier.

Tout le monde sçait que les Arbres venus en pleine campagne, & en lieu sec, ont le bois plus dur que ceux qui sont venus dans les Forêts, & dans les lieux humides; mais je croy qu'il n'importe guères que les Arbres de la campagne aient été élevez à des expositions du Midy, ou à des expositions du Nord, la plaine campagne dans chaque climat ne reconnoissant guères ces differences d'expositions, témoin les Vins de Versenay, qui sont encore meilleurs à l'exposition du Nord, que ceux qui sont venus à l'exposition du Midy, malgré la maxime des anciens Auteurs: quiconque auroit voulu prendre cette maxime au pied de la lettre, & chercher de grands raisonnemens pour la maintenir, & pour l'étendre, combien d'heresies n'auroit-il point fait en matiere de Vignobles?

Quoy qu'il soit vray que l'aspect du Soleil soit une des plus precieuses & des plus importantes conditions, pour favoriser les Plantes, cependant si la bonté manque du côté du fond, quelque aspect qu'il y ait ou du Midi ou du Levant, nous ne verrons guères pour cela de productions qui réjouissent, de là vient cette difference si grande, qui se trouve entre les Vins d'une même côte, quoy que toute entiere elle n'ait qu'une seule & unique exposition; de là vient encore qu'il y a tant de Terres marécageuses qui demeurent inutiles, tant de Plaines qui sont abandonnées sans culture, & tant de grandes Colines qui ne produisent rien. Si les Tuyaux d'Orgues, & les instrumens de Musique, ne sont effectivement bons, & bien faits, à quoy servira-t'il de

Auster
vites sibi
objetas
nobilitat,
tar, aquilo
fecundat,
elige plus
velis, au
melius.
Crescentius
Palladius.

Quippe
solo natu-
ra subest.
Virg.
Georg. 2.

les mettre entre les mains de sçavans Musiciens, & d'habiles Organistes? L'ame de tous les hommes n'est-elle pas d'une égale substance, & d'une égale perfection d'être dans les uns, comme dans les autres; cependant à quoy attriburons-nous cette différence étonnante des grands Ministres & des grans Philosophes d'avec le Peuple stupide, grossier, brutal, & barbare, si ce n'est à la différence du temperament & des organes.

Il est donc constant qu'à l'égard des productions de la terre c'est le fond bon, ou mauvais que nous d'evons regarder comme la principale source des différences, que nous y remarquons; c'est assez pour notre usage & pour notre besoin, que nous sçachions seulement que les Arbres des Forêts croissent en hauteur, & sont aussi plus droits de tige, que ceux qui viennent dans les Buissons; or nous le sçavons si bien, que nous n'en pouvons douter, parce que l'expérience nous apprend que naturellement chaque plante cherche d'être immédiatement regardée des rayons du Soleil, & que partant celle, qui craint pour ainsi dire de se voir étouffer par le voisinage des autres, qui l'entourent, semble s'élever avec impetuosité, pour porter son sommet vers l'endroit où elle aura plus d'air; & comme, s'il m'est permis de parler ainsi, l'instinct de chaque Plante en particulier est à cet égard semblable à l'instinct de chacune de ses voisines, de là vient que toutes ensemble agissant comme à l'envi les unes des autres, elles tâchent d'avoir l'avantage l'une sur l'autre, & ainsi s'allongent toutes également: de maniere que dans les Forêts bien épaissées tous les Arbres régulièrement y deviennent & plus hauts & plus droits, que ceux qui ne viennent pas en de semblables scituations; & si les Forêts sont épaissées les Arbres y parvenant trop tôt à une grande hauteur n'auront pas eu le temps d'acquérir une solidité convenable & suffisante, & par conséquent se trouveront foibles, au lieu que les Arbres venus en pleine compagnie, & en petite compagnie, n'ayant pas eu cet empressement violent de s'élever si-tôt en hauteur, ont insensiblement profité de la nourriture qui leur est venue, & qui a été sagement employée tant à les grossir, qu'à les allonger avec une proportion réglée & convenable de leur grosseur avec leur longueur.

Cette expérience doit suffire pour nous apprendre, aussi bien qu'aux Charpentiers, quelles sortes d'Arbres meritent notre choix, ou notre rebut pour être propre, ou ne l'être pas à faire dans nos Bâtimens de bonnes Poutres, & de bonnes Solives.

CHAPITRE XXII.

Réflexion sur les decours, pleines Lunes, &c.

Disons maintenant ce que nous pensons touchant les decours, & les pleines Lunes, dont nos pauvres Jardiniers paroissent si persuadés.

Ils ne peuvent souffrir que je traite de vision, & peut-être de folie un usage si vieux, & si pratiqué, disent-ils, dans tous les siècles, & dans tous les coins du monde: ils prétendent que suivant la Doctrine du temps passé tout Vendredy porte decours, & sur tout que le jour du grand Vendredy porte bonheur pour toutes les semences; en sorte que semant ce jour-là celles, de qui l'on veut avoir bien-tôt du Fruit, elles le donnent à point nommé, comme les Melons, les Concombres, les Pois, &c. & aussi semant le même jour celles, qui selon leurs souhaits ne devroient pas monter si-tôt en graines, par exemple toutes sortes de Plantes potageres, Choux, Laituës, Oseilles, &c. il semble qu'elles s'arrestent comme par un profond respect qu'elles rendent au jour qu'on les a mises en terre, pendant que tout ce qui a été semé à d'autres quartiers de Lune vient à rebours de toutes les intentions du Jardinier.